

Il nous écrit d'un pays lointain

Pierre-Paul Cormier, *L'épouvanté*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1999, 63 pages

Patrick Psenak

Numéro 105, février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Psenak, P. (2000). Compte rendu de [Il nous écrit d'un pays lointain / Pierre-Paul Cormier, *L'épouvanté*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1999, 63 pages]. *Liaison*, (105), 25–25.



Il nous écrit d'un pays lointain

Patrick Psenak

Derrière *Petit théâtre* se cache une ombre d'homme qui n'existe pas, puisque déjà autre. En demi-teinte le poète devient lucide et naïf, l'image se précise – voyez-vous la silhouette de l'ethnologue derrière le rideau? – et de son corps, ainsi dévoilé, un rôle s'échappe, en crescendo; oui, qui nous conjure, coûte que coûte au spectacle du bruit intime de la fureur, rebondissant en écho sur les arbres, comme les confidences d'un fou, aux «*amours mal entretenues*»¹.

Je tourne les pages de *l'épouvanté*, seconde partie du recueil, et m'arrête souvent, séduit et effrayé par les poèmes mais aussi par la transgression qui s'y opère : le code poétique y est malmené, me laissant croire, puis-je en être certain, que le souci du poète épouvanté se trouve ailleurs, dans l'angoisse du temps, dans l'absence d'intentions, dans la spontanéité, enfin, peut-être, dans une esthétique qui, souvent, n'autorise aucune mystification:

*La pluie tombait noire comme à Auschwitz, ou près
d'une soule à charbon, ou par un matin de l'an
2048.*

La couleur de l'angoisse.

La rose, c'est la couleur du sexe d'une femme.

*Alors l'angoisse est rose.*²

En vérité, il n'y a rien qui vaille pour chasser l'angoisse. Et la poésie de Cormier, justement, n'existe que dans ce besoin. Peut-être suffirait-il de «*jouer au bingo, aux quilles ou à la belote pour se garder dans les cadres de la réalité*»³. Mais l'écriture, ici, au-delà de cette effroyable conscience de la quotidienneté, s'impose comme une nécessité pressante, tragique ou comique. Contre la peur et la perte, contre la beauté et la laideur, contre l'humain et ses monuments, le poète n'y voit qu'une seule issue: dire et redire, avec ironie et dérision. Cependant, il faut croire que l'humour, au-delà des aspects plaisants et insolites qu'elle présente, vise dans ce recueil une interrogation générale, un questionnement sur soi-même et sur les autres.

Un baiser illusoire à une statue de sel vient clore le recueil sur un registre différent. Cette fois, les préoccupations du poète sont de l'ordre même de

l'art. En fait, le geste poétique passe par une politique de la dénonciation:

*Un nu superbe sur un fond de turquoise
et de magenta*

Une œuvre superbe

*On en a acheté une reproduction
qu'on garde dans son portefeuille avec
des billets à*

*l'effigie de la Reine*⁴

Difficile quand même de dire des neuf courts textes présentés dans cette partie qu'ils sont en rupture avec l'esthétique des précédents poèmes. La technique poétique, sans code précis, revêt un caractère prosaïque. Ce qui n'empêche pas l'émergence d'une véritable voix poétique. Par exemple, l'écriture de Cormier, d'une grande liberté et, ma foi, de facture automatique, impose de par ses arrêts et ses reprises, des mouvements d'intonations qui confèrent à la phrase un certain rythme, une certaine mélodie.

Voilà. J'en suis pratiquement à la toute fin. Et je sais maintenant que le travail du poète en est un de continuité, peut-être plus que de rupture, que Cormier, écrivain, est comme le peintre et le musicien, et qu'après tout, la création, comme la vie, engendre la peur, «*la peur de la mort, de l'atodafé./.../Peur de l'infini./Peur du fini./.../Peur d'avoir l'esprit tourmenté, épouvanté*»⁵.

Je sais aussi qu'il me faut fermer ce livre, à tout prix, pour me soustraire à cette idée de vouloir prendre tout le blâme, de faire acte de contrition pour célébrer la faute, la très grande faute de l'explorateur Colomb, puisqu'il «*fallut qu'il partit avec des fous pour découvrir l'Amérique. Et voyez comme cette folie a pris corps, et durées*»⁶.

Diplômé en lettres, Patrick Psenak poursuit des études archivistiques à l'UQAM.

¹ p. 13

² p. 34

³ p. 38

⁴ p. 57

⁵ p. 60

⁶ Breton, (Manifeste, 1924)



Pierre-Paul Cormier,
L'épouvanté, Ottawa,
Éditions du Nordir, 1999,
63 pages.